

La consommation chez les jeunes

Qu'on le veuille ou non, on est un jour ou l'autre confronté en tant que parent avec la présence de l'alcool ou d'autres drogues dans l'entourage et la vie de notre adolescent. Que doit-on en penser? Comment y réagir si nécessaire? Avant tout, il est utile de comprendre la situation générale de la consommation chez les jeunes, telle qu'elle se vit actuellement.

Les principales enquêtes démontrent que l'alcool constitue la substance la plus consommée chez les jeunes. Les autres sont par ordre décroissant (sauf le tabac), et dans une proportion beaucoup moindre: les dérivés du cannabis (marijuana, haschich), les produits synthétiques et la cocaïne. Contrairement aux adultes chez qui les hommes consomment le plus, les filles et les garçons de 15 à 17 ans ont des habitudes de consommation à peu près semblables. De plus, du dé-

but à la fin de l'adolescence, la consommation augmente proportionnellement avec l'âge, que ce soit pour l'alcool ou les autres drogues.

Accepter notre enfant tel qu'il est et non tel qu'on voudrait qu'il soit.

Les jeunes sont conscients qu'ils n'ont pas l'âge légal pour consommer de l'alcool, et qu'il est illégal d'en consommer certaines autres. La disponibilité des produits, le désir d'en expérimenter

les effets, et les pressions de toutes sortes (publicité, contexte social, pression des pairs) font qu'ils en consomment tout de même.

Les jeunes n'ont d'ailleurs pas l'impression de faire quelque chose de malsain lorsqu'ils consomment de l'alcool ou d'autres drogues et ils sont donc portés à en banaliser l'usage. Ils sont agacés par la réprobation sociale et parentale vis-à-vis des drogues illégales alors que l'alcool qui est aussi une drogue est largement accepté et publicisé.

Ils réalisent qu'une consommation abusive peut amener de graves problèmes personnels et peut conduire à des actes criminels. L'effet néfaste qu'ils veulent éviter est de perdre le contrôle et ne plus pouvoir s'en passer. En général, leurs connaissances sur l'ensemble du phénomène de la toxicomanie se limitent souvent aux pro-

duits auxquels ils ont accès et à leurs effets immédiats.

Dans une forte proportion, les jeunes consomment seulement de façon occasionnelle et exploratoire. Ils sont intéressés à connaître l'effet des différentes drogues à leur portée, mais non de façon inconsiderée. Ils ne cherchent pas à consommer à tout prix mais ils saisissent l'occasion si elle passe.

Les principales raisons invoquées par les jeunes pour justifier leur consommation sont par ordre décroissant: la recherche du plaisir et de l'euphorie, la réduction de la gêne, la recherche de nouvelles sensations, faire comme les amis, aller au bout de ses limites, la curiosité.

On évalue généralement que 15% des jeunes ont un processus de consommation d'alcool ou d'autres drogues jugé problématique. Les principales raisons pour un individu de développer un pro-

études démontrent cependant que c'est l'abus des drogues légales, en particulier l'alcool qui se situe comme le précurseur d'une consommation problématique de drogues illégales chez les jeunes, et cela au Québec comme ailleurs.

De plus, la polytoxicomanie (usage courant de plusieurs drogues légales ou non) apparaît de plus en plus comme le mode habituel de consommation abusive chez les jeunes (comme chez les adultes d'ailleurs). En ne se préoccupant pas des drogues illicites, on banalise l'usage de 85% des produits reliés à des problèmes de toxicomanie chez les jeunes (alcool et médicaments utilisés à des fins non-médicales).

Si on ne s'attaque qu'à une catégorie de drogues en particulier, le consommateur en adoptera une autre supposément plus acceptable, l'alcool par exemple, sans que l'on n'ait rien changé aux motifs de

échappe et se dégrade comparativement aux années antérieures où ils avaient facilement le contrôle de leur enfant.

Il faut réaliser que le changement de comportement amené par l'adolescence, force les parents à transformer eux aussi en profondeur leur propre comportement. Il faut donc redéfinir les règles de contrôle et d'autorité que l'on appliquait antérieurement et établir de nouveaux modes de communication.

LES OBSTACLES À LA COMMUNICATION

Dans le but d'améliorer la qualité de la communication parent-adolescent, il peut être utile d'examiner d'abord certains comportements pouvant nuire à une bonne relation. En les éliminant graduellement, le terrain sera beaucoup plus propice à favoriser les échanges.

